

Merci.

Ce merci, je vous l'adresse au nom de dizaines, si ce n'est de centaines de milliers de femmes, les « Couturières du Covid » de Belgique et de France, et je voudrais revenir sur ce qui s'est passé en décembre 2019 à Bruxelles.

Quand mon amie coréenne, Junhyun Choi m'a proposé de m'apprendre à confectionner des masques bucaux il y a exactement un an, en décembre 2019, j'ai cru qu'elle devenait folle.

Elle me parlait d'un virus en Chine et chez elle en Corée, qui arriverait chez nous rapidement, en Europe, et selon elle, il fallait s'y préparer. Il fallait notamment coudre des masques, beaucoup, car nous en aurions tous besoin d'ici peu, et cela deviendrait difficile de s'en procurer.

Elle me parlait de filtres de climatiseurs, qu'il faudrait y insérer, elle m'expliquait les différentes tailles de particules, et je l'écoutais, circonspecte, avec beaucoup de d'inquiétude quant à sa santé mentale. Je ne savais pas si elle était réaliste ou si elle virait totalement paranoïaque. Elle me racontait un futur proche qui ressemblait à un cauchemar, la pandémie n'avait pas encore officiellement frappé aux portes de l'Europe. Alors que nos dirigeants ne se montraient pas tellement concernés, dans son pays à elle, préparé pour de telles catastrophes sanitaires, on s'organisait.

Tout cela paraissait donc encore lointain et abstrait, je me rends compte en écrivant comme nous étions loin d'imaginer ce que seraient nos vies un an plus tard...

Juhyun est une fabuleuse artiste, or ici, ce n'était pas sa créativité mais son intelligence et sa perspicacité qui étaient à l'oeuvre.

Elle ne pouvait pas savoir, alors, que des dirigeants Belges et Français avaient fait détruire nos stocks de masques chirurgicaux, ne les remplaçant pas, par souci d'économie, mettant ainsi en péril la santé publique dans les deux pays. Personne ne le savait encore. Elle avait cependant déjà prévu la pénurie.

Malheureusement, tout a démontré par la suite que mon amie Juhyun était plus réaliste et plus experte que les experts eux-mêmes et faisait preuve d'un meilleur sens de l'anticipation que nos politiques en charge de la gestion de la crise.

Comme elle l'avait prévu, ces masques ont été au coeur de nombreux scandales financiers et humains.

Ils sont devenus, surtout, des symboles du mépris, de la dévalorisation, et des injustices qui caractérisent le travail au féminin.

Mars 2020. L'Italie a ouvert le bal, et nous, sidérés, nous l'avons regardée mais ne nous sommes pas préparés. La pandémie sévit maintenant en France et en

Belgique, il faut trouver un moyen de se procurer les millions de masques nécessaires pour limiter la propagation du virus. Pendant que les états gaspillent des dizaines de millions d'euros à l'étranger pour des commandes qui n'arriveront pas, ou trop tard, ou pas conformes aux normes de sécurité, ou encore qui auront été volées aux frontières par un pays voisin d'Europe, les couturières, elles, ont pris la situation en main.

Face à la crise, à l'urgence et à l'insécurité qu'elles génèrent, les citoyennes s'organisent et sauvent les pays de cette pénurie. Très vite les masques abondent. Des femmes, par dizaines de milliers, sur tout le territoire belge et français produisent et fournissent des masques en tissus qu'elles confectionnent à la chaîne, dans des ateliers de fortune installés généralement dans des cuisines, des salles à manger, et autres chambres à coucher... ces « couturières du Covid » travaillent sans relâche, ne comptent pas leurs heures. Elles travaillent en semaine, les week-end, le soir, souvent plus de 12h par jour et souvent 7jours sur 7. Elles travaillent dans des conditions indignes et utilisent leur propre matériel, qui n'est pas fait pour supporter de telles cadences. Leur corps non plus d'ailleurs. Leurs espaces privés deviennent de véritables petites usines de confection invisibles et souvent elles doivent gérer en même temps travail et vie de famille. Elles seront nombreuses, pendant les mois qui ont suivi, à avoir perdu leurs équipements, leurs machines à coudre qui elles, n'auront pas survécu, à ce surmenage. Elles nous raconteront, nombreuses, les cas de burn out, de tendinites, d'épuisement. Comme leurs machines à coudre, elles n'étaient pas faites pour de telles cadences. Et, travaillant hors contrat, ces dégâts ne seront pas considérés comme accidents professionnels.

Certains groupes bénévoles sont des mobilisations citoyennes spontanées de solidarité, organisées en un formidable réseau complexe de production et de distribution de masques, montrant ainsi leur élan magnifique de générosité et surtout leur professionnalisme. Elles doivent réinventer tout un processus industriel, éclaté dans l'espace puisque chacune chez soi, et dans une période où l'approvisionnement en matières premières est rendu très difficile. Comment comprendre que les magasins de bricolage restent ouverts et pas les merceries et magasins de tissus ?

Elles trouvent pourtant des moyens d'acheter à leurs frais le matériel nécessaire, dont les prix ont flambé à cause de l'augmentation extraordinaire de la demande. À chaque problème elles trouvent des solutions.

D'autres répondent aux appels à l'aide des pouvoirs publics, de véritables SOS qui fleurissent un peu partout, relayés par la Police Belge et la Direction des Armements en France. Puis les communes, régions, départements, les appels à couturières bénévoles poussent comme des champignons.

C'est le début d'un recrutement massif de travailleuses bénévoles qu'on appelle joliment les « couturières solidaires ». Des entreprises privées lancent les appels à bénévoles, dont certaines qui sont financées par l'État pour cette production de masques, et elles recrutent impunément des bénévoles.

En réalité ces femmes ont constitué une main d'oeuvre exploitée gratuitement, elles sont restées sans nom, sans droits, et sans visages.

Il y a aussi, ne les oublions pas, les étudiants dans des écoles de stylisme qui n'ont plus d'autre choix que de coudre des masques à la chaîne pour valider leur année, les détenus qui cousent dans les centres carcéraux et les femmes sans-papiers, qui continuent encore à coudre en ce moment-même des masques malgré les douleurs liées à l'usure professionnelle, pour qui d'ailleurs nous demandons la régularisation.

C'est le confinement, mais pas pour tous : les caissiers, caissières, éboueurs, personnels soignants, chauffeurs des réseaux de transports publics, postiers, personnels des hôpitaux et maisons de repos, de nombreux professionnels « de première ligne » continuent de travailler pendant la crise, et nous applaudissons chaque soir à 20h ces nouveaux héros. Les travailleuses que nous oublions systématiquement, ce sont les couturières.

Ce sont elles, qui dans l'ombre, fabriquent et fournissent le matériel de protection de ces nouveaux héros, qui sans masques et sans sur-blouses ne pourraient pas accomplir leurs exploits. Mais on ne les voit nulle part, on ne les mentionne jamais.

Dans l'ombre, elles travaillent sans contrat, sans salaire, sans assurance, sans défraiement, sans cotisations sociales, elles travaillent POUR pallier aux incompétences des dirigeants, POUR sauver les hôpitaux, POUR sauver la santé publique, POUR protéger la société dans son ensemble, et pourtant elles sont invisibles, et à ce jour les dirigeants n'ont même pas pris la peine de les remercier.

Nous n'avons rien contre la solidarité, ce qui nous a été reproché dès le début. En revanche nous nous sommes dressées contre l'instrumentalisation qui en a été faite par les pouvoirs publics et des entreprises privées.

J'ai personnellement été insultée, cyber harcelée au point que la RTBF en a fait un sujet. Des centaines de messages, jour et nuit sur les réseaux sociaux, et même sur mon téléphone. « Pensez aux morts » « c'est dégueulasse de vouloir s'enrichir sur le dos de la crise ». —

Les nombreux témoignages que nous avons récoltés ensuite font souvent état de menaces et d'insultes. Celles qui revendiquaient des droits étaient agressées, une violence psychologique effroyable s'est abattue sur celles qui -légitimes pourtant- disaient : notre travail mérite salaire.

Leurs droits fondamentaux n'étaient pas respectés et cela dans un mépris général de la part de la classe politique et de la société : on considérait comme normale l'exploitation de leur travail.

On nous disait : mais c'est dans la nature des femmes, le don de soi, la générosité, et personne ne les a forcées...

« Le bénévolat, c'est le bénévolat » répond une ministre à Sarah Schlitz, lorsqu'elle lui fait part de nos revendications. Voilà la réponse politique qui nous est faite.

Mais ce n'est pas grave car en France et en Belgique, nous sommes parvenues à faire entendre la voix des couturières à l'Assemblée Nationale et au Parlement Fédéral, et ce n'est que le début.

Donc, pendant que les commandes sont passées en Chine, en Turquie, au Luxembourg, pendant que des marchés publics sont remportés par des entreprises qui recrutent des travailleuses gratuites en Belgique et en France, pendant que les millions sont gaspillés plutôt que de rémunérer nos couturières et ainsi soutenir le secteur du textile local, les femmes doivent tout donner, la main d'oeuvre et la matière première. Parce que c'est bien naturel.

Un sentiment total d'injustice a gagné de nombreuses couturières.

Elles nous ont dit : « j'étais solidaire, et maintenant je suis juste en colère ».

Nous avons deux objectifs principaux : lutter contre l'invisibilisation : faire reconnaître la valeur du travail des femmes, l'objectiver. Faire entrer dans l'histoire la mobilisation des Couturières du Covid, que l'on n'oublie pas ce que les femmes ont fait pour la société lors de cette pandémie.

En décernant ce prix à Bas les masques, la Ligue des droits humains offre une première reconnaissance symbolique à toutes ces femmes. Je le partage avec elles, en Belgique et en France, et j'aimerais qu'on les applaudisse, au moins une fois, un soir à 20h.

Notre deuxième objectif est plus concret : nous voulons que ce travail effectué entre dans le calcul de leurs droits sociaux. Que chaque jour travaillé à réaliser des masques compte pour leur chômage, leur statut d'artiste, leur retraite, etc. Nous voulons que les dégâts matériels leurs soient dédommagés. Pour chaque machine à coudre hors service, on en offre une neuve.

Nous voulons aussi savoir ce qu'il est advenu de l'argent public, et pour cela nous allons demander que soient réalisées des commissions d'enquêtes spécifiques. C'est une discussion que nous avons actuellement avec des eurodéputés.

Je tiens à remercier :

Manon Legrand du journal féministe *Axelle Magazine*, et Aurélien Berthier pour *Agir par la culture*, qui ont publié les deux textes fondateurs, qui ont tellement circulé que Bas les masques a inspiré nos soeurs de France et nous avons ainsi pu nous fédérer entre les deux pays.

Valérie Lootvoet de l'Université des Femmes pour son soutien inconditionnel, ses conseils avisés, son intelligence et sa générosité féministe.

Véronique Van der Plancke de la Ligue belge des droits humains qui m'a conseillée quand je cherchais une aide juridique.

Toutes les personnes magnifiques qui m'ont suivie dans l'aventure des *Masquesdebruxelles*. Nous avons rassemblé nos forces et prouvé qu'on pouvait faire les choses autrement. Merci.

Merci à la géniale Jackie Tradeoni qui est ma consœur de Bas les masques France. (Et je peux vous dire que se mobiliser en distanciel ça a été quelque chose... mais on l'a fait !)

Merci à Doriane Van Overem et à Chris Bellay qui ont fait un bout de chemin avec nous au début.

Merci à Maud Simonet qui nous a éclairées sur le travail gratuit grâce à sa recherche et nous a aidées à trouver les mots.

Merci à Giulia Mensitieri, et à tous les universitaires en Belgique et en France qui nous ont suivies et soutenues.

Merci aux nombreux journalistes qui ont relayé nos points de vue.

Merci à mes amis, à ma famille, à ceux qui m'aiment et ont confiance en moi, pour finir je remerciais Gloria Steinem et Christiane Taubira, qui m'ont accompagnée pendant tous ces mois, et qui m'ont inspirée et nourrie par leur énergie, leur engagement, leurs colères et leur style. Merci.

Nous n'avons pas dit notre dernier mot. Merci pour ce prix qui nous encourage à continuer le combat.

Merci

Merci.